

Pour une nouvelle traversée des paysages

Jean-Claude Jay-Rayon and Brigitte Morneau

Number 65, Summer 1995

Pays paysages

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17267ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jay-Rayon, J.-C. & Morneau, B. (1995). Pour une nouvelle traversée des paysages. *Continuité*, (65), 30–33.

Pour une nouvelle t r a v e r s é e des paysages



Photo : Danielle Gingras, CSL

Chaque année, quelque milliers d'hectares de terres cultivées retournent en friche. Certes, le producteur agricole y perd de sa fierté. Mais il n'est pas le seul, les paysages aussi encaissent un dur coup. De nouvelles utilisations de ce territoire collectivement significatif doivent assurer le maintien du lien essentiel qui nous rattache à notre milieu.

PAR JEAN-CLAUDE JAY-RAYON,
CONCEPTEUR-CHERCHEUR ET MAÎTRE DE CONFÉRENCES

EN COLLABORATION AVEC BRIGITTE MORNEAU,
RÉCRÉOLOGUE

Quiconque circule attentivement au Québec, à la façon d'un touriste épris de beauté environnementale, puis passe au Vermont ou, encore, parcourt l'Ontario en longeant le parc de Long Sault et celui des Mille-Îles, s'aperçoit d'une différence notable en terme d'entretien et de maintien des paysages agraires.

À vrai dire, ce n'est pas que l'Ontario ou la Nouvelle-Angleterre soient des régions plus caractéristiques que le Québec. Certaines le seraient même moins à plusieurs égards. C'est plutôt que ces endroits ont su éviter le piège de redevenir sans intérêt après l'abandon des terres cultivées le long des routes, en commençant par le fossé jusqu'aux lignes sombres des forêts. Il suffit de sillonner Charlevoix, l'Estrie, la Baie-des-Chaleurs,

la Beauce ou la Montérégie pour convenir que le paysage bucolique est atteint d'une maladie dégénérative. Une sorte de vieillissement sournois, avec ici et là des symptômes éloquentes et des étendues de décrépitude.

Une campagne abandonnée

Cette situation s'explique par l'oubli et le quasi-rejet d'une culture rurale, jusqu'alors assez bien intégrée aux milieux agroforestiers. Cela se traduit par la disparition des limites entre les cultures, occasionnée par l'effondrement des clôtures à la lisière des champs, par la perte des couleurs sur les maisons et l'effacement des dessins sur les portes de granges quand ce n'est pas des bâtiments eux-mêmes. Et au-delà des simples aspects panoramiques, il y a aussi la perte des odeurs, des couleurs et des textures des espaces fleuris au printemps, la disparition du mouvement ondulatoire des blés qui ponctuait la vie des campagnes en été. Autant d'éléments qui ont accompagné l'émergence de l'humanité depuis la nuit des temps.

En résumé, les 300 000 ou 400 000 hectares qui, en ce moment même, sont déjà retournés en friche ont cela de désolant qu'ils se situent dans les régions les plus humanisées, les plus accueillantes en terme de mémoire culturelle et historique. Et ce sont ces régions qui en supporteront les conséquences économiques. On ne se rend pas volontiers là où la laideur s'implante de façon chronique ! Car, ce qui relie un casino, une auberge, un chalet de villégiature, un musée, un village et même une petite ville, ce n'est rien d'autre que la qualité structurée du paysage. Et à moins de ne voyager que la nuit — ce qu'on peut toujours préférer à la laide monotonie de certains parcours —, c'est encore le paysage qui sert d'identité et de porte d'entrée à une région ou à une localité. C'est lui, en somme, qui confère au milieu visité ou habité son ambiance.

Des espaces ouvragés à entretenir

Pour sauvegarder, en cette fin de millénaire, le patrimoine agraire et corriger l'industriel, il ne s'agit pas de « jouer de la flûte en surveillant des moutons en Arcadie » pour les touristes en mal d'exotisme. Il est d'ailleurs de plus en plus difficile de lutter pour la qualité des paysages en maintenant un mode de vie en déclin, de type « petite maison dans la prairie », ou encore en défendant jalousement un développement local plus ou moins autarcique, fondé sur les seules valeurs ancestrales. L'heure est venue d'approfondir la réflexion et de projeter une nouvelle utilisation des paysages agraires.

Quatre concepts pourraient ainsi se côtoyer : au paysage agricole-industriel des années 1970-1990 s'ajoutent le paysage du retour aux sources, conservant des traces de culture, le paysage-musée, fixé dans le temps, et le paysage futurogène, à caractère artistique ou du moins esthétique. C'est le but avoué du concept d'agriculture de paysage, encore peu connu de la majorité et tout à fait ignoré dans la formation des futurs agronomes au Québec. Ce concept a cours particulièrement en Europe et dans l'État du Vermont. Il est né de l'abandon massif des surfaces cultivées il y a une quarantaine d'années. À ce moment s'est posée la question de l'entretien du paysage à des fins esthétiques et touristiques.

Le concept de paysage du retour aux sources fait appel à l'entretien de vastes étendues herbeuses parsemées de bosquets de façon à maintenir un milieu ouvert avec de vastes horizons panoramiques. On crée ainsi, là où le paysage est déjà exceptionnel sur le plan géomorphologique, une génération de « cultivateurs de l'esthétique », des agriculteurs qui côtoieront et compléteront l'espace des fermes industrielles, automatisées et hyperproductives de l'avenir.

Le concept de paysage-musée implique que l'on conserve certains paysages du passé dans leur état originel. Ces sites seraient la représentation vivante d'endroits immortalisés par les peintres, par exemple. À la limite, les façons de vivre agricoles et pastorales pour-



Le paysage sert d'identité et de porte d'entrée à une région ou à une localité.

Photo : Roger Côté

raient disparaître, du moins dans leur forme artisanale, que subsisterait tout de même une certaine nécessité à conserver des champs, des bosquets, des prairies et des horizons vallonnés, dégagés et harmonieux en relation directe avec notre « mémoire génétique » et notre cheminement historique.

Il serait intéressant par ailleurs qu'une région possédant un caractère rural particulier puisse créer des paysages et des événements artistiques agraires (*land art* ou *earth works*) en utilisant ses champs abandonnés. C'est cette idée que véhicule le concept de paysage futurogène. Une région, par exemple, pourrait profiter de l'occasion que constitue un rassemblement de montgolffières pour dessiner ses champs et créer un spectacle agraire macro-artistique que l'on pourrait admirer du haut d'un belvédère. En d'autres termes, le paysage qui était jusqu'à présent un élément secondaire pourrait devenir un médium en soi.

Une phase d'approvisionnement

Pour se développer, l'agriculture de paysage doit cependant combattre certains préjugés car, comme on a pu le constater dans des pays comme la France, la Suisse ou l'Angleterre où cette démarche est dorénavant rendue indispensable, le cultivateur en phase de transition ne comprend pas exactement ce qu'il devrait faire. Il faut que certains résidents actuels



La pointe Duthie à New-Richmond, dans le Baie-des-Chaleurs, est devenue le Centre de l'héritage britannique de la Gaspésie, un exemple de paysage-musée.

continuent non seulement d'habiter leur territoire, mais qu'ils soient encouragés à le transformer à une autre fin. Un décor attrayant attirera le citadin et le retiendra dans un espace réorganisé, producteur de nouvelles denrées, allant des « courges décoratives » à l'artisanat... Ce type de changement éconoculturel gagnerait à être mieux connu. Il pourrait permettre le maintien de la diversité et assurer le développement durable. Sur le plan économique, il pourrait se traduire par la rentabilité fiduciaire et le développement de l'industrie touristique. Et culturellement parlant, il favoriserait l'entretien du milieu bâti et apprivoisé et le développement de façons de faire.

Car revaloriser le paysage agricole ou industriel peut très bien se traduire par la culture de champs fleuris, soigneusement ensemencés pour un tourisme printanier ; par l'élevage de vaches, de chèvres et de moutons propres, brossés et décorés pour défilier dans la rue, comme en Autriche, ou pour animer les pâturages ; par le développement d'alpages pour créer de vivants tableaux romantiques. Mais on peut aussi choisir de transformer des champs en immenses tableaux de Van Gogh, comme en Arkansas, de conférer aux granges une signification symbolique en les ornant de peintures géométriques ou encore de sculpter de façon inusitée un parc de résidus miniers pour créer un espace esthétique et écologique.

Le nouvel agriculteur

Toutes ces idées peuvent sembler farfelues à tous ces agriculteurs en difficulté économique et en rup-

ture de traditions, car ils ont désappris depuis longtemps à se valoriser par leur ouvrage et ils ont du mal à effectuer le virage vers un nouveau type de travail, à valeur bioculturelle. N'est-ce pas en ville que se situe dorénavant la culture ? Alors ils résistent, au lieu de se servir de l'agriculture de paysage pour rester sur leur terre et produire du beau, de l'original et de l'inusité. Et le paradoxe, c'est que certains agriculteurs pourraient, grâce à cette agriculture de paysage, se bâtir une qualité de vie dont ils n'auraient même pas osé rêver il y a 20 ans.

On peut en effet estimer qu'un champ nettement dévalué parce qu'il est abandonné (le prix des terres agricoles s'établit en fonction de la valeur d'usage) peut voir sa valeur restaurée si ce n'est doublée et même quintuplée grâce à l'agriculture de paysage et dans un contexte de « liberté écologique » précis. C'est ce que soutient l'Européen Max Falque, du Centre international de recherches sur les problèmes d'environnement.

Alors, cette approche est-elle vraiment efficace à moyen terme sur les plans économique et prospectif ? Cette dynamique véhicule-t-elle vraiment de nouvelles idées — mêmes imparfaites — de production ? En fait, il s'agit plutôt de maintenir en place certaines populations locales en agissant à la fois sur la pérennité de paysages et sur la fabrication de nouveaux paysages bucoliques offrant de nouveaux services à caractère récréotouristique et culturel. L'agriculture de paysage doit donc ainsi créer du futur, en plus de conserver des traces du passé. Plusieurs régions du Vermont ont réussi cette mutation. Pourquoi pas les nôtres ?

Demain l'avenir

À l'heure où l'on doit songer à de nouvelles approches en matière d'emploi et de développement, il ne serait pas étonnant que les gouvernements encouragent directement le maintien du paysage rural à des fins économiques et esthétiques. En conséquence, refaire une beauté aux paysages en développant celle des champs n'a de sens que si l'action s'inscrit dans un



Pour ménager l'environnement : l'aménagement!

MAÎTRISE EN URBANISME

L'option environnement et cadre de vie vise une intégration des préoccupations de développement durable par l'application des méthodes de gestion stratégique, d'évaluation des impacts et de consultation publique, tant localement que dans les pays en voie de développement.

Renseignements :

Institut d'urbanisme

Faculté de l'aménagement, Université de Montréal
C.P. 6128, Succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Tél. : (514) 343-5699 Téléc. : (514) 343-2338

ARCHITECTURE DE PAYSAGE

Maîtrise Sciences appliquées - Aménagement

Ce programme de deuxième cycle unique au Québec développe une expertise professionnelle dans le design, l'évaluation et la gestion des paysages urbains et ruraux.

Renseignements :

École d'architecture de paysage

Faculté de l'aménagement, Université de Montréal
C.P. 6128, Succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Tél. : (514) 343-6887 Téléc. : (514) 343-6104



L'artiste Michael Heiser a construit sur le site d'un parc de résidus miniers de Buffalo Rock des tumuli pyramidaux en forme d'animaux et d'insectes, un exemple de paysage futur-gène.

contexte alliant l'économie, l'environnement et l'entreprise privée et qu'elle s'appuie à la fois sur la ressource primaire, secondaire et tertiaire. C'est ainsi que peut naître un nouveau type d'économie des ressources intégrées et de développement durable.

Cette nouvelle approche est déjà en émergence dans certaines régions montagneuses de Suisse et de France, par exemple. Les résultats obtenus démontrent qu'une certaine agriculture du paysage a un avenir prometteur, qu'elle ne constitue pas une nouvelle utopie. Le paysage rural du futur peut être entrevu sous plusieurs aspects. En premier lieu, une partie des milliers d'hectares actuellement abandonnés devront naturellement retourner à leur état original. Le progrès a fait que nous n'en avons plus besoin ! Deuxièmement, les milieux agroforestiers les plus originaux et les plus émouvants pourraient être conservés comme des paysages-musées, on les maintiendrait dans leur état le plus avantageux, comme s'ils étaient fixés dans le temps ; ils complèteraient le réseau des



L'artiste Joe Smith a remis en valeur une clairière, en Angleterre, en délimitant un espace à l'aide d'un muret de pierres qui symbolise l'appropriation du territoire par l'homme, un exemple de paysage-retour.

parcs actuels que nous estimons trop « sauvages » et pas assez « humanisés ». Enfin, il serait tout à fait logique d'envisager de compenser la monotonie des monocultures industrielles par une agriculture du paysage futuriste. Une sorte de patrimoine du futur.

VIVEZ L'ÉTONNEMENT



Vous croyez que tous les musées se ressemblent? Attendez d'avoir vu Cataaraqui!

Cataaraqui, c'est un centre en art visuel, un centre d'interprétation de la vie bourgeoise au tournant du XX^{ème} siècle et un magnifique jardin historique aménagé selon le concept de 1929.

Cataaraqui c'est l'étonnement assuré. Venez le vivre dès juin!



2141, chemin Saint-Louis, Sillery, Québec (418) 688-8074



Je prends soin
de ma terre.



LES PRODUCTEURS AGRICOLES DU QUÉBEC